Lundi 25 mars 23h00 [GMT + 1]

NUMERO **304**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Marcela Iacub, continent très noir

Oui, c'est encore l'histoire d'une femme qui disparaît. A croire qu'Hitchcock et Lacan avaient vraiment vu juste. Quelle que soit l'époque, quel que soit le style, quelle soit le partenaire, le rapport du sujet à sa propre féminité met en jeu un rapport à la disparition de l'être. On a beau être une juriste brillante, une intellectuelle foucaldienne qui a sa tribune dans *Libération*, on a beau dénoncer le féminisme victimaire dans *Les Temps Modernes*, on a beau vivre au XXIe siècle où l'abolition du genre voudrait que la féminité ne soit qu'une fiction *hétéronormative*, on n'en est pas moins concerné par la féminité quand il s'agit de sa propre existence. On n'en est pas moins rattrapé par une dimension de son être qui peut confronter le sujet à son propre anéantissement.

Pourquoi l'auto-fiction de Marcela Iacub, *Belle et Bête* qui vient de paraître chez Stock, assorti d'un encart signalant qu'il porte atteinte à la vie privée d'un autre, intéresse-t-elle la psychanalyse ? Parce que par-delà l'objet médiatique qu'est ce livre, on peut y déchiffrer quelque chose de l'angoisse féminine face à l'abîme qu'une femme peut être pour elle-même. Si Marcela Iacub a écrit ce livre, que l'on peut trouver hilarant et

furieux comme certains l'ont dit, ou très glauque, ce n'est peut-être pas seulement parce qu'on l'a incitée à le faire, c'est peut-être aussi parce que ce qu'elle a vécu, elle ne pouvait le traverser, s'en arracher, qu'à condition d'essayer d'en dire quelque chose par l'écriture. « L'écriture a été une manière de sortir de cette histoire », a-t-elle déclaré elle-même[1]. Car l'amant qu'elle s'est choisie, l'a mise en rapport avec un autre partenaire, qui n'était plus un autre être, ni même un animal, comme elle le répète à souhait, mais une part d'elle-même, inquiétante et dangereuse.

Qu'est pour elle cet amant qui n'était pas son genre ? Quel effet a-t-il eu sur son être ? Dans un premier temps, elle s'en amuse. Elle le traîne dans la boue lui renvoyant le traitement auquel elle a eu droit : « Tu étais vieux, tu étais gros, tu étais petit et tu étais moche. Tu étais machiste, tu étais vulgaire, tu étais insensible et tu étais mesquin. Tu étais égoïste, tu étais brutal et tu n'avais aucune culture. Et j'ai été folle de toi[2] ». Les cinq premières lignes de son auto-fiction donne le ton. Pas d'idéalisation, certainement pas. De l'ironie sur cet homme qu'elle baptiste « le cochon » en choisissant de filer la métaphore tout au long de son court récit.

Mais il y a autre chose.

Marcela Iacub, elle, n'est pas vulgaire, n'est pas insensible, n'est pas vieille, n'est pas grosse, n'est pas mesquine… mais elle se découvre en truie. Et elle a adoré être la truie du cochon. La truie, ce n'est pas la cochonne, c'est véritablement la réduction de la féminité à un pur objet de jouissance pour le cochon. « Grâce à toi espèce de truie, espèce de rien, espèce de bouffe à cochon, je me mange, je me jouis, je sens mon goût… [3]» lui dit son amant romantique. Or, se découvrir la truie du cochon la conduit à une véritable extase : « personne ne m'avait parlé ainsi et j'ai pleuré en moi[4] ».

Alors, qu'est-il arrivé à cette femme superbe, intellectuelle et séductrice, cette femme forte qui a pensé qu'elle pouvait tenter l'aventure avec celui qu'elle avait défendu publiquement lorsqu'il était mis en cause pour sa conduite à l'égard des femmes ? Il lui est arrivé qu'elle *s'est faite* bouffée. Pas métaphoriquement, non, cela, c'est banal. Cela nous arrive à tous et à toutes, dès que nous parlons et que nous nous risquons à entrer dans le monde de l'Autre. Non, elle s'est faite bouffée réellement. Son cochon d'amant était un cochon-cannibale. Et le cochon cannibale lui a arraché l'oreille et s'en est délecté

en réclamant la seconde alors qu'elle pleurait et que le sang giclait. C'est une *fable* certes, mais c'est par ce biais de la dévoration réelle qu'elle a choisi de parler de son histoire.

Voilà. L'ex-mangeuse de viande devenue végétarienne qui déclarait dans son précédent livre que manger des êtres vivants était intolérable, s'est elle-même donnée à bouffer, dans le réel, à une gueule vorace qui n'attendait plus que de se refermer définitivement sur elle. Se faire manger vivante… jusqu'à ce qu'il ne reste rien, tel était son fantasme. Se donner à manger à sa propre pulsion jusqu'au bout. S'avaler tout cru. Disparaître, non pas seulement symboliquement, mais réellement en se faisant *bouffe à cochon*. Son dernier cauchemar, qu'elle relate à la fin de son récit, l'a réveillée : « Je me voyais transformée en quelques cheveux et deux ou trois ongles que le cochon n'avait pas avalés et qu'il avait laissés sur le canapé de ton appartement. J'étais une conscience sans corps, une conscience qui flottait dans les ruines d'elle-même[5] ».

Après cette curieuse histoire d'amour, c'est en effet avec les ruines d'elle-même que la narratrice s'est retrouvée. Avec ce continent très noir qu'elle avait peut-être jusque là passée sous silence. Et dont Freud et Lacan ont su parler. Ce continent noir qui fait que la psychanalyse pour une femme peut être parfois le détour nécessaire pour ne pas exister en disparaissant ainsi dans les limbes muettes de la pulsion de mort.

Clotilde Leguil

Notes

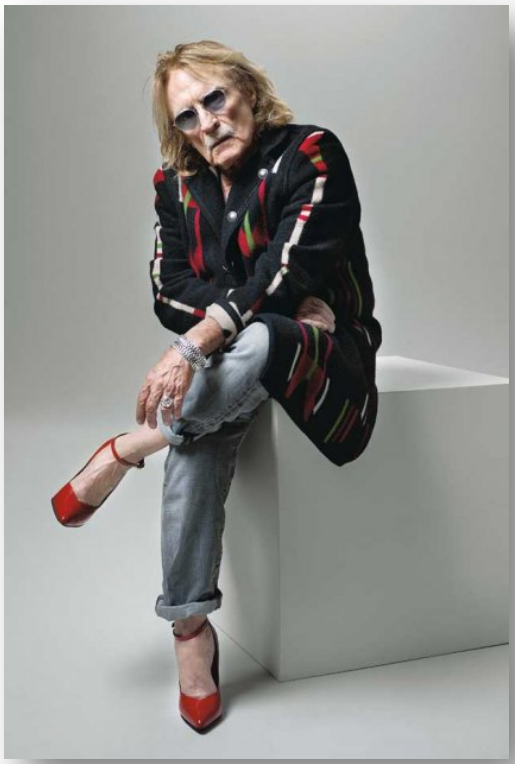
[1] Sur France 3, le 22 mars, dans l'émission « Ce soir ou jamais ».
[2] Iacub M., *Belle et Bête*, Stock, 2013, p. 7.
[3] Ibid., p. 46.
[4] Ibid., p. 47.
[5] Ibid., p. 115.

****

Marcela Iacub et l'obsessionnel

Derrière les frontières de l'Empire obsessionnel, la voilà, terre noire, Empire du diable. Incohérente, imprévisible, de mauvaise foi, capricieuse. Petit garçon, il a déjà développé ce sens clinique qui lui permet de la sentir de loin. C'est dans l'air : « aujourd'hui, elle n'est pas dans son assiette. Elle sera injuste, elle déprimera, j'en serai le responsable, elle fera une crise de colère ». Il la hait. Il l'aime.

Pourtant leur lien a été parfait. Rien de plus sublime qu'un amour entre un petit garçon et sa mère. C'était le paradis. Aucun signe ne permettait de prédire que les promesses de la vie pouvaient être mises en question. Mais cette sphère intacte a explosé comme un ballon acheté à la foire le jour où il a appris : elle a aimé, elle aime un autre. A la folie. La sphère intacte n'a jamais existé. C'était du bluff. Elle est infidèle. Au nom de cet amour, pour suivre un homme, elle a quitté pays, famille, mari, enfant. Elle en pleurait toujours. Ses humeurs convergeaient encore et encore vers ce point. Non pas que l'homme ne valait pas la peine, mais quand on a commis l'irréparable, ne fut-ce que par désir et amour, ça ne pardonne jamais.



Mais si derrière les lignes qui contournent l'empire phallique elle est devenue l'incarnation du diable même, qui pourrait ne pas l'aimer tout en la haïssant ? Elle est authentique. Elle ne s'encombre pas. Elle est généreuse. Elle a de l'humour. Elle sourit. Elle dit « fonce, vis ta vie. N'aies pas peur. Ne te laisse pas décourager par les bien-pensants qui te disent de ne pas bouger, de te soumettre à la raison, leur raison, leurs idéaux ». Elle en connaît un bout, mais elle n'a pas les angoisses du propriétaire ni le souci du *qu'en dira-t-on*. L'Autre est bien là, mais nul n'est tenu, dit-elle, d'obéir à la lettre à ses exigences. Lui aussi peut être fou à l'occasion. Elle est pragmatique. Il y a

les règles et la loi, mais elle va chercher la personne qui les incarne. Elle parle, elle négocie, elle obtient. Elle traverse tout les refus car pour elle « non » n'est pas une réponse valable.

« N'enlève pas tes chaussures jeune homme, tu n'es pas à la mosquée. Mets au contraire ta paire de chaussures de femmes, couleur rouge, et entre dans le bureau de l'analyste. L'analyste tolèrera ça, il est formé pour ça. Il est un peu femme lui même ». Là, chez l'analyste, il a découvert que pas tout est derrière les frontières. Qu'il a une connaissance intime de la terre noire. Qu'il la connaît « de l'intérieur ». Bref, à l'occasion il est lui-même un peu femme. Il a ses humeurs, ses amours fous, il peut être généreux et méchant, pragmatique et rêveur, capricieux et rationnel. Il constate qu'il peut commettre, et qu'il a d'ailleurs commis lui aussi, l'irréparable. C'est comme ça !

Aveu

Oui. J'ai dit que j'étais ni pour ni contre. Que la lecture de *Belle et Bête* n'était pour moi qu'un appui pour la pensée en vue de PIPOL 6. Ni plus ni moins. J'ai fini par écrire une petite note de commentaire sur le nouveau titre : « Après l'Œdipe, les femmes se conjuguent au futur », où j'ai mis en tension les nouvelles manifestations du féminin *après l'Œdipe* et le refus du féminin qui vient y répondre.

J'avoue. Ce n'était pas vrai. J'ai aimé *Belle et Bête*. Ce roman m'a bouleversé par son authenticité, par ce récit au bord de l'abîme, qui cerne le point où les mots s'arrêtent et la pulsion commence. Pulsion baptisée « cochon ». La bête est incluse dans l'amour fou. Il faut avoir un don particulier pour bien le dire. J'ai aimé aussi le parcours, la traversée, la solidification de l'écriture comme *sinthome*.

J'avoue : le procès, son résultat, ne m'intéressent pas trop. Mes analysantes me l'ont appris dès le début de ma pratique : l'hystérique dit la vérité. C'est une condition préalable à toute clinique possible, et aucun tribunal ne peut toucher à cela. La psychanalyse et la loi de la Cité se séparent sur ce point.

Retour à l'obsessionnel

« Ne touche pas à la chienne, disait le père, tu risques d'attraper une maladie ». Il aimait la chienne, mais il a fini par ne plus s'en occuper du tout par peur des microbes. Elle est morte de chagrin. Il a fait connaissance avec d'autres chiennes. Charmantes. Capricieuses. Généreuses et méchantes à la fois. Tristes et vivantes. Intrusives et pleines d'intelligence. Honnêtes et de mauvaise foi. Il lui a fallu tout un parcours pour pouvoir toucher les chiennes sans angoisse, sans pensées incroyables. Ne vous insurgez pas, s'il vous plaît. Les femmes ne sont pas des chiennes et les hommes ne sont pas des cochons. Je le sais sans revoir mes cours de biologie de l'école secondaire. Dire que les femmes se conjuguent au futur n'implique pas de raconter un conte de fée, mais de tenter une traversée furtive des écrans qui nous séparent du réel.

Gil Caroz

Gil Caroz, président de l'Euro-Fédération de Psychanalyse, invite à s'inscrire à PIPOL 6

Inscriptions en ligne : www.europsychanalyse.eu
Renseignements : +32 (0)483 365 082
info@europsychanalyse.eu

****

Prix Œdipe 2013 : derniers jours !

Parmi les cinq livres choisis par les libraires qui participent au Prix Œdipe 2013, nous trouvons, non sans plaisir, *Autisme : à chacun son génome* de François Ansermet et Ariane Giacobino.[1]

À nous lecteurs de voter !

À chacun son bulletin, à chacun son vote. Pour autant, j'encouragerai chacun à élire le livre de nos deux collègues.

Ce livre traite du malentendu sur le déterminisme. « L'idée de la génétique comme science de la détermination du même a volé en éclats. »[2] Il l'éclaire en réfutant aussi bien le déterminisme *tout biologique*, que le déterminisme *tout psychique*. Il nous transmet le *pas-tout* biologique et le *pas-tout* psychique. Ni rejet de la causalité génétique – *une croyance moderne*[3] – ni rejet de la causalité psychique[4], seulement un apport percutant sur les déterminations qui se révèlent complexes, multiples et hétérogènes. Ce livre démontre qu'il n'y a pas de causalité univoque pour parvenir à la conclusion « que les recherches génétiques sur l'autisme butent aujourd'hui sur l'impossibilité de trouver une relation causale simple entre les bases génétiques et les phénomènes cliniques »[5].

Le déterminisme génétique ne pourrait se réduire à des lois universelles mais s'exprimer dans des configurations biologiques toujours singulières. « En voulant trouver une même cause pour tous, ces études convergent vers l'irréductible spécificité qui marque chacun. » [6]

Le singulier se révèle ici à l'instar du sujet singulier de la psychanalyse.

Le singulier insiste… au point que nos deux auteurs s'interrogent sur l'établissement possible de ponts entre la génétique et la psychanalyse, proposition pour certains à découvrir et pour d'autres à approfondir. Une recherche qui parie sur la surprise, sur l'étonnement ! « On pense écraser la psychanalyse avec la génétique, et voilà que les impasses de la génétique font redécouvrir les enjeux de la psychanalyse et sa nécessité. L'autisme n'a certainement pas fini de nous étonner. Et si la psychanalyse devenait un des avenirs de la génétique ? »[7]

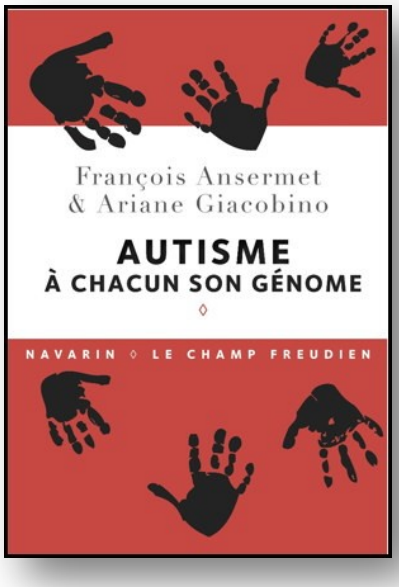
Marie-José Asnoun

Votons pour que chacun partage cet étonnement !

Votre bulletin à renvoyer **avant le 30 mars**

Ou à déposer dans **une librairie participante**

Ou à déposer dans l'urne prévue à cet effet 1 rue Huysmans, 75006 Paris



Notes

[1] Ansermet F., Giacobino A., *Autisme : à chacun son génome*, Paris, Navarin & Le Champ freudien, 2012.
[2] *Ibid.*, p. 13.
[3] *Ibid.*, p. 23-31.
[4] *Ibid.*, p. 30.
[5] *Ibid.*, p. 65.
[6] *Ibid.*, p. 46.
[7] *Ibid.*, p. 83.

****

Pour un autre regard sur l'autisme

et *D'Autres voix*

Vidéo réalisée par Juliana Veras pour La main à l'oreille.

MAIRIE DE PARIS

Les Ciné-Citoyens

donnent carte blanche à

L'Association de parents « La Main à l'Oreille »

au Centre d'Animation Paul Valeyre de la Mairie du 9éme
pour la **PROJECTION** et **DÉBAT** du film

en présence du réalisateur et parent Ivan Ruiz (francophone) de l'Association **TEAdir**
co-réalisé avec Silvia Cortés et produit par TEIDEES-audiovisuals

le vendredi 19 avril 2013 à 19h30

Centre d'Animation Valeyre
24, Rue Rochechouart 75009 Paris
M° Cadet
VO sous-titrée en français
Entrée Gratuite sur réservation : lamainaloreille@gmail.com
Participent au débat des autistes, des parents et des psychanalystes

Ivan Ruiz, Mireille Battut, Albert Mateu, Eric Laurent, Vilma Coccoz, Gracia Viscasillas

et autres invités...

Albert sait ce que parler veut dire. Il est quelqu'un d'exceptionnel, un héros des mots. Pour autant, si les mots l'entrainent à se perdre dans le labyrinthe du langage, la parole en revanche lui offre une issue pour s'adresser au monde. Albert, le jeune protagoniste du documentaire, *« D'autres voix »*, ainsi que les parents des enfants autistes par leurs témoignages, et les psychanalystes rencontrés par leurs apports, nous permettent de toucher au nœud de l'autisme : un rapport extrême du sujet autiste à la langue, dans lequel la voix est tenue en réserve. C'est par une écoute attentive des détours par lesquels ces sujets accèdent au dire, que l'on peut approcher leur vision radicalement étrange du monde et leurs inventions langagières.

la ligue de l'enseignement Fédération de Paris

Pour visionner la bande annonce **cliquer ici**

teidees

Centre d'animation Valeyre

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition luc garcia, cecile favreau, bertrand lahutte

▪équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en Espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmodias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor & william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr▫liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis▫ responsables : dominique holvoet et florencia shanahan

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br▫uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) emsintoniacom a escola brasileira de psicanálise▫moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

•*À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr)**ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10•**

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •